
Abou-Hassan ou le dormeur éveillé.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.45

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 574

Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 391 mm ; largeur : 285 mm

Notes : Les aventures d'Abou-Hassan à Bagdad. Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Robes, costumes et confections pour mariage et cérémonies. F. Colsenet. Bernay (Eure)."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

ABOU-HASSAN OU LE DORMEUR ÉVEILLÉ

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 574



Il y avait jadis à Bagdad un jeune homme nommé Abou-Hassan. Il aimait à faire des singuliers d'inviter chaque soir à souper avec lui le premier étranger qu'il rencontrait sur le pont de la rivière. Le Calife Hammoud-Al-Rashid avait coutume de quitter sa cour pour faire une promenade dans la ville, et il se déguisait en marchand pour apprendre par lui-même ce que pensait le peuple de son administration. Ce fut lui que certain soir le hasard fit le convive d'Abou-Hassan.



Au cours du souper, le Calife ayant demandé à son hôte s'il était ambitieux, celui-ci lui répondit qu'il n'avait jamais rêvé qu'une fauve, celle de posséder seulement un jour le pouvoir du souverain à l'effet de récompenser, pour un certain peu de temps, de ce qu'il avait fait, qui aurait alors il était certainement satisfait de son sort. L'idée phantastique d'exancer ce rêve vint alors au Calife et à ce fin, il mit habilement un harpon à la boussole du jeune homme.



Plongé par l'effet du paroxysme dans une torpeur profonde, le jeune homme fut transporté au palais par un esclave qui l'accompagnait toujours. Le Calife, qui avait ordonné qu'on couchât le jeune homme dans son propre lit et qui durait toute la journée du lendemain sur le trône, n'en pouvait croire ses yeux quand il vit que l'ambitieux, entouré de puissants hussards et de dames magnifiquement parées qui l'accompagnaient du titre de « Majesté ». Se croire le jouet d'un rêve, il reforma ses habitudes. Mais lorsque l'heure vint pour lui de se lever quand le Grand-Vizir s'approcha dessus lit pour lui annoncer respectueusement que l'heure du lever allait sonner.



Abou-Hassan n'en pouvait croire ses yeux quand il vit que l'ambitieux, entouré de puissants hussards et de dames magnifiquement parées qui l'accompagnaient du titre de « Majesté ». Se croire le jouet d'un rêve, il reforma ses habitudes. Mais lorsque l'heure vint pour lui de se lever quand le Grand-Vizir s'approcha dessus lit pour lui annoncer respectueusement que l'heure du lever allait sonner.



Malgré tout, Abou-Hassan n'était pas convaincu. Il demanda successivement tous les personnages qui l'entouraient, chacun lui répondit que « Sa Majesté » avait dû faire un rêve dont elle était mal réveillée. Le jeune homme se prit alors la tête et il se rendit à la boutique du drapier, dans le quartier où il résidait, et il déclara à la boutique qu'il était bien éveillé.



La Garde-Robe entra alors apportant des habits somptueux, tout resplendissants d'or et de pierres précieuses, dont on le revêtit. Le Grand-Vizir lui passa au cou, suivant l'usage, le grand collier des ordres royaux. Puis commença le défilé des ministres et l'imperiale de venir rendre, devant le Conseil, leurs devoirs au souverain.



Pour gagner la salle du Conseil, Abou-Hassan n'eut qu'à suivre les lauriers qui le précédait. Là, il fut encore un moment d'hésitation avant de gravir les marches du trône. Mais présent alors relativement son père, son frère, son mari et plusieurs autres personnes de son quartier, combinant ses amis, punissant ses ennemis,



Il songea même qu'il y avait lieu d'envoyer à tout hasard une forte somme à une certaine veuve, mère d'un certain Abou-Hassan. Quand on vint lui annoncer que son ouvre était exécuté et que ces personnes étaient également l'œuvre d'Abou-Hassan, il déclara que sa qualité et passa le reste de la journée en réjouissances.



La nuit venue, une des dames, en lui servant sa collation, eut soin de meler à sa boisson le même narcotique qui l'avait endormi la veille. A peine eut-il bu qu'il se trouva replongé dans le même sommeil délicieux et il continua son sommeil jusqu'à ce qu'il devait être encore sous l'influence d'un rêve.



Sa mère dut pourtant convenir que la veille elle avait reçu du Calife, sans savoir pourquoi, un don magnifique. Cela confirma le malheureux dans l'idée qu'il avait bien le Calife, et se croire alors l'objet d'une trahison, il entra dans une frenesie telle qu'il voulut battre la pauvre femme.



Aux cris qu'elle poussait, des gardes accoururent qui l'emparèrent du feston. A ses discours insensés, à ses violences le jugent fou, ils le conduisirent étroitement entravé dans une maison d'aliénés.



Dans cet établissement la folie se traitait à coups de baton. On y professait que rien n'était supérieur contre les divagations. Le malheureux Abou-Hassan qui persistait à se prétendre le Calife, en eut tout son pauvre corps meurtri.



Mais toujours est-il qu'un bout de quelques jours de ce régime, Abou-Hassan s'avoua convaincu de son erreur. On fit alors venir sa mère qu'il reconnut et on le rendit à la liberté.



Peu de temps après, un soir, sur le pont de la ville, il rencontra le même étranger qu'il avait reçu à sa table avec toutes ces aventures. Il conta ses malheurs et l'étranger tout lui dit de lui faire suivre au palais, qu'il voulait le présenter au Calife supposé duquel il jouissait de quelque crédit.



Arrivé au palais, Abou-Hassan vit aux honneurs qu'on rendait à son compagnon que le prétendu étranger n'était autre que le Calife lui-même. Tout s'expliqua. Et le pauvre mystifié devint premier ministre, duquel il jouissait de quelque crédit.

Tome 2 — Atom

